

LES FONDEMENTS DE LA CONDUITE DES OPÉRATIONS

Introduction

Le premier volet du plan des *Fondements de la conduite des opérations* étudie le caractère de notre guerre et les principes fondamentaux de notre art opératif. Il pose une base théorique pour la résolution appliquée des problèmes touchant à l'organisation et à la conduite des opérations des forces armées unifiées de la RKKA.

Au cœur de la résolution de ces problèmes se trouve la doctrine consistant à *mener les opérations de combat jusqu'à la destruction et par une offensive décisive au sol et dans les airs de l'ennemi agresseur sur son propre territoire*.

« Si l'ennemi nous impose la guerre, l'Armée Rouge ouvrière et paysanne sera la plus offensive de toutes les armées d'attaque qui aient jamais existé », c'est ainsi que le camarade Vorochilov définit toute l'essence de notre doctrine, en plaçant avant tout notre art opératif dans la tâche de mener les opérations offensives les plus décisives, dirigées vers la destruction complète des hommes et du matériel ennemis.

Des opérations offensives ont été menées dans toutes les guerres récentes et par la majorité des armées, même si, pour la plupart, elles n'ont pas donné de résultats décisifs et n'ont pas résolu la tâche de vaincre véritablement l'ennemi.

Nous sommes confrontés à la tâche de mettre en œuvre des formes et des méthodes d'opération offensive qui conduisent à la défaite consécutive de l'ennemi dans toute la profondeur et à la réalisation effective d'une victoire décisive.

Le caractère de notre guerre, en tant que guerre la plus juste de toutes les guerres de l'histoire de l'humanité ; l'homme nouveau de notre époque et l'approvisionnement abondant de notre armée en moyens de lutte les plus modernes et les plus raffinés nous offrent tout ce qui est nécessaire pour une telle résolution de ces tâches dans l'opération offensive.

Dans le même temps, il ne faut pas oublier que l'ennemi sera également puissant et doté de tous les moyens de lutte modernes.

Tous les volets ultérieurs des *Fondements de la conduite des opérations* ont pour tâche d'élucider les formes et les méthodes de conduite d'une opération offensive décisive.

Cependant, ils ne constituent pas une étude théorique de ces formes et méthodes et n'offrent pas de base théorique complète pour leur résolution.

Tous les volets ultérieurs, à commencer par ce deuxième volet, formulent la résolution des problèmes cruciaux de la conduite des opérations, sous la forme de brèves thèses, et poursuivent l'objectif d'une exposition appliquée des principes opératifs fondamentaux.

Il est bien clair qu'un tel exposé des grandes lignes repose sur un grand nombre de travaux préliminaires portant sur l'étude du caractère des opérations modernes et des conditions de leur conduite et constitue une conclusion de ces travaux.

Une brève exposition des principes de l'art opératif risque toujours de créer un certain modèle et un certain moule.

Il faut absolument s'en prémunir.

Les principes exposés ici ne constituent pas un modèle. Ils ne font que proposer les principales formes de conduite des opérations, qui ne peuvent acquérir telle ou telle

réalisation spécifique que dans une situation spécifique et réelle, et seulement en fonction de celle-ci.

En outre, il convient de prendre en compte le fait que les principes exposés ici concernent avant tout notre théâtre de guerre occidental et les conditions d'y mener des opérations. En même temps, les principaux principes concernent avant tout *les opérations qui se dérouleront le long des directions principales* et avec une grande concentration d'hommes et de matériel. Il est clair que dans un certain nombre de directions secondaires, les formes en profondeur des opérations ne seront pas aussi pleinement développées.

Chapitre 1

Concepts fondamentaux de l'opération

1. La détermination des tâches des opérations militaires correspondant aux objectifs politiques de la guerre, l'emploi des forces armées pour atteindre ces objectifs, la conduite de la guerre dans son ensemble – sur terre, dans les airs et sur mer- et l'organisation des ressources du pays pour alimenter la guerre, englobent le domaine de la *stratégie militaire comme continuation de la politique*.

L'emploi des forces armées pour la résolution des tâches assignées par la stratégie fait partie du *domaine de l'art opératif*.

L'art opératif comprend l'organisation, le soutien et la conduite des opérations militaires. *Les actions conjointes des forces armées visant à résoudre les tâches définies par la stratégie sont appelées opérations militaires*.

2. Les opérations militaires sont divisés en types terrestre, aérienne, navale et combiné.

Les **opérations terrestres** sont menées par toutes les armes de combat des forces armées terrestres, ainsi que par l'aviation et par les flottilles fluviales le long des principales lignes fluviales.

Les **opérations aériennes** sont menées par l'aviation de combat contre les forces terrestres de l'ennemi, son armée de l'air et ses lignes de communication, ses forces navales et ses bases navales, et contre ses importants centres politiques et économiques à l'arrière du pays.

Les actions de combat aérien peuvent menées comme suit :

a) en **coopération tactique** avec les forces terrestres pour soutenir directement leur succès au combat et frapper les hommes et le matériel ennemis sur le champ de bataille et sur l'arrière immédiat ;

b) en **coopération opérative** avec les forces terrestres, au-delà du contact tactique avec elles, mais dans l'intérêt direct de leur opération (contre les réserves opératives ennemies et leur concentration dans une direction donnée, contre l'aviation ennemie dans une direction donnée et au-dessus de la zone d'opération, contre les routes de ravitaillement de l'ennemi et ses postes de ravitaillement) ;

c) en **coopération stratégique** avec les opérations en cours, sans contact direct avec elles, mais dans leur intérêt général et dans l'intérêt de la guerre dans son ensemble (contre les réserves stratégiques et les transports de l'ennemi ; contre son aviation pour l'acquisition de la supériorité aérienne ; contre l'armée ennemie, les centres politiques et économiques au plus profond de son pays et contre les forces navales et les bases navales ennemies).

Les opérations aériennes menées en coopération stratégique avec les opérations terrestres et dans l'intérêt de la guerre dans son ensemble ont *un caractère totalement indépendant* et constituent des *opérations aériennes indépendantes*.

La tâche principale des activités de combat de l'aviation est de soutenir directement le succès des opérations au sol et la défaite des hommes et du matériel ennemis dans les principales directions.

Les **opérations navales** sont menées en mer par les forces navales et l'aviation contre les forces navales de l'ennemi, contre son littoral, pour bloquer ses ports, pour perturber les communications maritimes de l'ennemi et pour défendre son propre littoral.

Les **opérations combinées** sont menées conjointement par les forces terrestres, aériennes et navales le long du littoral et consistent principalement en des opérations menées par les forces terrestres, appuyées depuis la mer ; dans une opération de débarquement naval et pour repousser l'opération de débarquement ennemie.

3. Les opérations sont menées sur les théâtres d'activités militaires.

Le théâtre des activités militaires est le territoire sur lequel une tâche stratégique globale unique est résolue.

Les limites du théâtre des activités militaires, le long du front et en profondeur, sont déterminées par les objectifs de la guerre, les tâches stratégiques, la situation géographique de l'ennemi et la nature géographique du terrain.

Partant de ces conditions, en cas de guerre avec plusieurs pays, ou avec un pays dont le territoire frontalier est divisé par un obstacle géographique majeur, les opérations peuvent être menées sur plusieurs théâtres d'activités militaires.

Le territoire sur lequel est résolue une tâche stratégique unique contre plusieurs pays contigus peut comprendre un seul théâtre d'activités militaires. Les théâtres navals d'activités militaires sont limités par les limites de chaque bassin naval, pris séparément.

4. Selon leur ampleur, les opérations terrestres sont divisées en opérations de Front et d'Armée. Une opération menée au niveau de l'ensemble d'un théâtre d'activités militaires donné, ou dans sa plus grande partie, par une partie importante des forces armées pour la résolution d'une tâche stratégique est une opération de Front et est dirigée par le commandement du Front.

Une opération menée par un nombre limité de forces armées pour atteindre un objectif partiel dans l'une des directions du théâtre d'activités militaires, soit dans le cadre d'un Front, soit séparément, est une opération d'Armée et est contrôlée par le commandement de l'Armée.

Dans des cas particuliers, selon des directions individuelles, d'une durée limitée, l'opération peut être menée par une formation de troupes indépendantes (un corps d'armée indépendant).

5. Une opération terrestre consiste en des actions conjointes des forces armées, visant délibérément et systématiquement à vaincre un groupe de forces ennemi spécifique ou à s'y opposer.

L'opération moderne se caractérise par la profondeur de son attaque et constitue un système complexe consistant à employer des efforts de combat hétérogènes dans une seule interaction le long du front et en profondeur, au sol et dans les airs.

L'art de mener l'opération moderne consiste à *unifier ces efforts de combat hétérogènes, non directement connectés tactiquement*, sur le front et en profondeur, au sol et dans les airs, en un système tel qu'ils, en un seul effort résolu, conduisent à la tâche de vaincre un groupe ennemi spécifique sur toute sa profondeur.

6. L'aviation participant à l'opération au sol, en tant qu'élément organique constitutif, est utilisée pour les tâches suivantes :

pour vaincre la formation de combat ennemie sur le champ de bataille en lien tactique direct avec les activités au sol ;

en relation opérative avec des activités au sol pour frapper des cibles dans la profondeur opérative de l'ennemi dans l'intérêt direct de l'opération en cours et pour maintenir la supériorité aérienne sur la zone de l'opération.

7. Étant une force de frappe générale unique sur toute la profondeur du groupe de forces ennemi, l'opération consiste, dans son développement indissoluble, en un certain nombre d'étapes distinctes, l'une se transformant directement en une autre. Les déplacements, l'engagement et la bataille constituent les étapes de l'opération.

Les **déplacements** peuvent être effectués par chemin de fer, par transport automobile et par marche. Ils sont réalisés dans le but de concentrer les hommes et le matériel pour mener l'opération, se rapprocher de l'ennemi, modifier sa disposition et atteindre la position la plus favorable pour mener l'engagement et la bataille.

L'**engagement** est un acte de pression directe sur l'ennemi, qui conditionne l'emploi de tous les efforts armés en une liaison tactique et de feu. L'engagement se déroule ainsi sur un secteur de terrain limité, permettant l'interaction tactique directe des armes de combat.

La **bataille** représente une combinaison d'engagements, éclatés le long du front et en profondeur, unifiés dans l'espace et dans le temps par une unité d'objectif et visant à résoudre la tâche globale.

8. Après avoir résolu la tâche de vaincre un groupe ennemi spécifique, l'opération n'atteint pas encore sa défaite globale, car l'ennemi, le plus souvent, est en mesure de s'y opposer avec de nouvelles forces.

Amener la lutte jusqu'à la victoire finale nécessite une *série d'opérations consécutives*, se développant les unes après les autres et unies par un objectif stratégique unique : la défaite globale de l'ennemi.

Une série d'opérations consécutives peut se développer sur toute la profondeur du théâtre d'activités militaires.

Elle est pour l'essentiel liée à des arrêts et des pauses temporaires, nécessaires à la préparation d'une nouvelle opération, à la reconstitution et au regroupement des hommes et du matériel, à la concentration de nouvelles réserves, à la fermeture de la marche et à l'accumulation du matériel.

Le développement d'opérations consécutives sur toute la profondeur du théâtre d'activités militaires nécessite l'alimentation continue des forces attaquantes en réserves et en matériel, ainsi que leur renforcement, en cas de nécessité, par des moyens techniques de suppression.

9. **L'objectif et le plan** (l'idée) doivent constituer la base de chaque opération.

Les **tâches de l'opération** peuvent varier (capture d'une zone importante, prise d'une ligne favorable, isolement d'un ennemi précis, etc.).

Toutefois, **l'objectif des activités menées dans le cadre de l'opération** doit toujours être un *groupe ennemi spécifique voué à être vaincu*.

L'essentiel de l'opération est la destruction des hommes et du matériel ennemis. Toute tâche est résolue une fois cet objectif atteint.

Le **plan opératif** détermine la méthode des activités menant à la réalisation de l'objectif. *La volonté d'encercler et de détruire doit toujours être à la base du plan opératif*. Cependant, les chemins pour parvenir à cette idée sont très variés. Seule l'étude scrupuleuse et approfondie de toutes les conditions de la situation donnée peut les déterminer.

Le but et l'idée de l'opération doivent être déterminés, de manière précise et claire. Si cette exigence n'est pas respectée, l'opération conduira inévitablement à des actions inutiles et à des efforts désunis.

10. Le but et l'idée de l'opération déterminent la direction de son développement en profondeur. La direction dans laquelle, selon le plan opératif, l'objectif de vaincre l'ennemi doit être atteint est appelée **direction opérative**.

La direction opérative est la zone de terrain spécifique menant à des cibles importantes sur le territoire ennemi et permettant, en fonction de ses conditions géographiques, l'unification d'efforts distincts en une seule opération cohérente et ciblée.

Une direction opérative, le long de laquelle sont concentrées les principales forces pour vaincre l'ennemi et où la tâche principale est résolue, est appelée direction opérative **principale**.

11. Les opérations sont essentiellement divisées en deux types, selon leur tâche : les opérations offensives et les opérations défensives. Au cours de leur développement, ces deux types d'opération peuvent passer de l'un à l'autre. Il faut toujours garder cela à l'esprit, afin que, dans l'évolution des événements, nous prenions en compte en temps opportun les changements de la situation, déterminions le tournant de l'opération et adoptons une nouvelle décision, en nous efforçant dans les cas de préserver l'initiative offensive.

12. L'**opération offensive**, qui vise à vaincre un groupe ennemi spécifique, est, selon son contenu, une combinaison de différents types d'actions offensives, décomposées en profondeur. Les principaux sont :

la **marche d'approche**, consistant en l'avancée de l'ensemble de la masse des hommes et du matériel en direction d'un groupe ennemi déterminé, afin de l'appréhender et de le détruire ;

la **bataille de rencontre**, qui se développe directement à partir de l'approche contre l'ennemi qui attaque vers nous ;

la **percée**, qui est menée contre le front occupé et fortifié de l'ennemi ;

le **développement de la percée**, qui est menée immédiatement après la rupture du front à travers la brèche ouverte dans la profondeur opérative de l'ennemi, pour sa destruction complète ;

la **poursuite**, qui est menée pour conclure la défaite de l'ennemi, qui bat en retraite ou souhaite éviter une bataille.

La séquence de ces actions et batailles, qui se succèdent au cours de l'opération offensive, est très variée et dépend dans chaque cas particulier de la situation et des actions de l'ennemi.

L'opération offensive peut commencer aussi bien par l'approche et la bataille de rencontre que par la percée et son développement, qui se transforment ensuite en poursuite ou en bataille de rencontre, ou en une nouvelle percée.

13. L'**opération défensive**, qui vise à tenir une zone particulière du terrain et à résister à l'ennemi, lorsque la résolution de sa tâche par une offensive immédiate est impossible, en raison de la situation, ou inopportune, consiste en une résistance obstinée le long de lignes préparées et une contre-attaque décisive, qui vient parachever la défaite de l'ennemi.

Elle peut, selon son contenu, prendre diverses formes.

Les principales sont les suivantes :

la **défense rigide** a pour objectif d'opposer une résistance constante à l'ennemi dans une zone de terrain sélectionnée, tout en s'y tenant obstinément ;

la **défense mobile** a pour objectif d'opposer une résistance à l'ennemi à une profondeur déterminée, avec les reculs successifs de la résistance organisée dans les profondeurs. La tâche de la défense mobile est de préserver ses forces sans affronter une attaque de grande envergure de l'ennemi le long de lignes intermédiaires et de lancer une attaque décisive contre lui lorsque les conditions sont favorables.

Le **retrait** a pour but de soustraire ses hommes et son matériel à l'attaque ennemie, afin de les regrouper et d'occuper une position favorable.

Dans tous les cas, l'opération défensive poursuit des objectifs d'économie d'hommes et de matériel et doit créer une résistance invulnérable à l'ennemi, quelle que soit sa force. Toute occasion favorable au cours de l'opération défensive doit être mise à profit pour passer à l'offensive en vue d'infliger à l'ennemi une défaite décisive.

14. La concentration rapide et inattendue des hommes et du matériel doit être au cœur de chaque opération, afin de les placer dans la position la plus favorable pour mener les activités de combat.

Les mouvements de troupes effectués à cet effet sont appelés **manœuvres**. *La manœuvre est un moyen, non une fin, et ne produit aucun résultat sans la destruction ultérieure de l'ennemi.*

La manœuvre consiste en :

la création de groupes de forces et le regroupement de ses hommes et de son matériel ;
la concentration de ses hommes et de son matériel au point le plus vulnérable de l'ennemi ;
l'interaction de divers groupes de troupes le long d'un axe dans le but d'infliger la défaite la plus décisive à l'ennemi ;
changer la direction de l'attaque au cours du développement de l'opération ;
créer une supériorité en hommes et en matériel le long des axes décisifs et au moment décisif.

Rapidité, discrétion, surprise et flexibilité sont les fondements de la manœuvre.

15. La forme de manœuvre fondamentale la plus décisive est la *rotation sur le flanc et l'arrière* dans le but d'*encercler* complètement et de détruire l'ennemi.

L'encercllement de l'ennemi s'effectue en :

tourner ses deux flancs ;
tourner l'un des flancs, ce qui peut également conduire à un encercllement complet, notamment si l'autre flanc ennemi est ancré sur un obstacle de terrain infranchissable ou inaccessible ;
pénétrer à travers le front brisé dans la profondeur opérative de l'ennemi, pour l'attaquer par derrière.

Dans tous les cas, la manœuvre doit s'accompagner d'une attaque simultanée de front, de manière à immobiliser les forces ennemies encerclées.

L'encercllement de l'ennemi doit également s'appuyer sur son isolement aérien, afin de le couper des siens pour qu'il ne puisse plus se nourrir. L'encercllement peut également être combiné à un atterrissage aéroporté sur les arrières ennemis. La manœuvre doit tromper l'ennemi et doit à cet effet être accompagnée d'actions de démonstration dissimulant la véritable direction de l'attaque principale.

16. Si l'ennemi ne dispose pas de flancs ouverts pour développer la manœuvre, les flancs doivent être créés en perçant le front. La percée doit déjà conduire à une manœuvre dans les formes de son attaque, et pour cela il convient de :

percer le front le long de deux secteurs selon des axes convergents, ou
en perçant le long d'un secteur, pour développer l'attaque vers un seul ou les deux flancs.

Après la rupture du front, la percée doit se développer dans la profondeur opérative, où la manœuvre la plus décisive sur le flanc et l'arrière doit conduire à l'encercllement et à la destruction complète de l'ennemi.

17. Les actions inattendues et étonnantes donnent les meilleurs résultats dans les combats. Dans l'organisation et la conduite de l'opération, il faut donc s'efforcer de manifester une **surprise totale**.

La surprise est obtenue par :

la rapidité et le secret du mouvement des troupes ;
l'emploi de nouveaux moyens de lutte en masse ;
l'observation de tous les préparatifs de l'opération dans le plus grand secret ;
mener de fausses activités et manifestations.

18. L'opération moderne nécessite la dépense d'énormes réserves de matériel et l'organisation de leur livraison ininterrompue au front.

Toute opération ne peut être entreprise et justifiée que si les conditions nécessaires ont été strictement prises en compte et respectées.

Le calcul et l'accumulation des approvisionnements matériels nécessaires et l'organisation de leur acheminement constituent donc l'une des tâches les plus importantes dans l'organisation de l'opération.

Chapitre 2

Formations opératives

19. Les forces armées désignées pour faire la guerre comprennent les forces terrestres, aériennes et navales.

Pour mener des opérations militaires, les forces terrestres se déploient dans un groupe de forces particulier, formant des amalgames de Fronts et des formations d'Armée et, dans des cas particuliers, des groupes indépendants.

20. Le **Front** unifie les forces armées sur un théâtre d'activités militaires donné, ou sur la plus grande partie de celui-ci, et embrasse plusieurs directions opératives, le long desquelles, selon leur forme géographique, s'accomplit la résolution d'une tâche stratégique globale unique.

Le Front est une instance stratégique et résout les tâches stratégiques assignées par le haut commandement.

Dans des cas particuliers, les forces armées accomplissant une tâche stratégique indépendante selon une direction opérative distincte ou sur un petit théâtre d'activités militaires isolé peuvent être réunies en une *armée indépendante*.

21. L'**Armée** réunit les formations de troupes de diverses armes de combat dans une seule direction opérative et constitue la *formation opérative principale*.

En unissant les efforts tactiques individuels pour parvenir à la défaite d'un groupe ennemi spécifique dans une direction donnée, l'armée résout les tâches opératives fixées par le commandement du Front.

Une Armée composée principalement de formations interarmes et d'aviation est appelée une Armée de **campagne**. Une Armée de campagne qui attaque selon la direction opérative principale et qui est notamment dotée de renforts est appelée **Armée de choc**.

Une Armée composée principalement de formations de cavalerie et de chars est appelée un Groupe mécanisé et de cavalerie.

Un groupe indépendant ou un corps d'armée indépendant, directement subordonné au commandement du Front, peut opérer selon une direction opérative distincte qui ne nécessite pas de quantités importantes d'hommes et de matériel.

22. Selon son importance et ses tâches, un Front peut être constitué de plusieurs Armées de campagne, d'un Groupe mécanisé et de cavalerie, de formations aériennes des différentes armes de l'aviation, d'unités aéroportées, de divers types de renforts (char, artillerie, chimique, génie, etc.) et des réserves de Front de formations diverses, un certain nombre d'armes et de services auxiliaires, et des installations de ravitaillement en matériel constituant l'arrière du Front.

23. L'armée de l'air du Front, selon sa composition, peut former plusieurs groupes aéronautiques.

L'aviation du Front est utilisée pour faciliter directement le succès au combat des armées du Front et pour résoudre des tâches indépendantes dans la profondeur opérative du théâtre d'activités militaires (combattre l'aviation ennemie, perturber les transports ferroviaires et automobiles de l'ennemi, supprimer ses réserves, épuiser le matériel de l'ennemi et détruire des cibles importantes dans ses arrières).

Pendant les périodes décisives de l'opération du Front, toute l'aviation du Front concentre ses principaux efforts sur la défaite du principal groupe de forces ennemi dans la direction principale.

En outre, le Front peut être soutenu par l'aviation du haut commandement, qui consiste généralement en une armée de l'air dotée d'une mission stratégique indépendante.

La profondeur des activités de l'aviation du Front est déterminée par le haut commandement, en fonction des tâches du front, et doit soutenir la concentration de tous les

efforts aériens dans la profondeur dans laquelle l'issue de l'opération du Front est décidée à un stade donné. Cela fera généralement 200 à 300 kilomètres.

24. L'Armée (de campagne) est l'exécutant de base des opérations terrestres et convient également à tous les types de manœuvres et de batailles. Étant le principal porteur du pouvoir de pénétration de la force de choc, elle peut résoudre de manière indépendante n'importe quelle tâche de l'opération.

L'Armée (de campagne) peut être constituée d'un groupe de 3 à 5 corps de fusiliers, de formations de cavalerie et de chars, de divers moyens de renfort (artillerie, génie, produits chimiques et autres), de formations aéronautiques, d'une unité aéroportée et un certain nombre de moyens auxiliaires spécialement désignés.

La composition de l'Armée de campagne et le degré de son équipement technique peuvent varier en fonction de son objectif et de sa mission.

L'inclusion de formations de cavalerie dans l'armée n'est pas nécessaire et s'avère particulièrement utile dans les cas où l'armée opère sur le flanc et bénéficie de possibilités de manœuvre précises.

25. L'Armée de choc, selon sa composition, doit disposer :

de la capacité de mener une opération de manière indépendante tout au long de la mission qui lui est assignée ;

d'un pouvoir de pénétration pour vaincre la résistance de l'ennemi de toute sorte et de tout caractère ;

de la capacité de frapper profondément l'ennemi sur toute la profondeur de sa position opérative.

Sur la base de ces exigences, l'Armée de choc peut être composée de 4 à 5 corps de trois divisions (12 à 15 divisions de fusiliers), d'un corps de cavalerie (2 à 3 divisions de cavalerie), de 3 à 4 brigades de chars et de 1 à 2 brigades de fusiliers motorisés pour des missions indépendantes ; 4 à 5 brigades de chars pour renforcer les formations de fusiliers ; 10 à 12 régiments d'artillerie de réserve du haut commandement pour un renforcement quantitatif et qualitatif ; 4 à 5 brigades aériennes de bombardiers, d'assaut et de chasse, d'unités aéroportées et d'unités de désignation spéciale.

Une telle Armée de choc peut attaquer sur un front moyen de 50 à 80 kilomètres, en fonction de sa tâche, de la force et de la nature du terrain dans le secteur offensif. Les besoins quotidiens complets d'une telle armée peuvent être mesurés à 15.000 tonnes. Le ravitaillement d'une telle armée nécessite :

environ 36 trains le long des voies ferrées (y compris les trains nécessaires à la restauration des voies ferrées) ;

jusqu'à 20 à 24 bataillons de transport automobile de camions de 2,5 tonnes le long des chemins de terre.

26. L'aviation de l'Armée formera un Groupe d'aviation de l'Armée, composé principalement d'avions de bombardiers à courte portée, d'assaut, de chasse et de reconnaissance.

Le Groupe d'aviation de l'Armée opère un lien tactique et opératif direct avec les forces de l'Armée et a pour mission principale de faciliter leur réussite au combat.

Les principales cibles du Groupe d'aviation de l'Armée :

la formation de combat ennemie sur le champ de bataille ;

les réserves de l'ennemi ;

des dépôts avancés, des stations de ravitaillement et des chemins de terre pour ravitailler l'ennemi ;

les aérodromes avancés de l'aviation de ses troupes.

La profondeur du Groupe d'aviation de l'Armée est déterminée par le Front et se mesure par la profondeur des activités de l'Armée à un moment donné. Cela sera généralement de 60 à 100 kilomètres maximum.

Plus les efforts au sol s'opposent directement l'un contre l'autre, plus la profondeur des activités aériennes diminue. Au début de la percée, les activités de combat du Groupe d'aviation de l'Armée ne pourraient s'étendre que sur 20 à 25 kilomètres. En conséquence, l'ampleur des activités de l'aviation du Front doit diminuer, qui, pendant les périodes décisives de l'opération, peut être employé à la même profondeur que l'aviation militaire.

En règle générale, le Groupe d'aviation de l'Armée est employée de manière centralisée entre les mains du commandement de l'Armée.

Dans des cas particuliers, les formations du Groupe d'aviation de l'Armée peuvent être rattachées lors d'étapes distinctes de l'opération aux formations de troupes évoluant selon des axes distincts. En règle générale, les unités du Groupe d'aviation de l'Armée doivent toujours être rattachées à des formations très mobiles (cavalerie et char) pour accompagner leur manœuvre et soutenir leur attaque.

27. Le Groupe mécanisé et de cavalerie est une formation d'importance stratégique et le principal moyen stratégique de manœuvre, d'attaque et de capture rapides.

Grâce à la rapidité et au caractère inattendu de ses activités, le Groupe mécanisé et de cavalerie peut jouer un rôle décisif dans le développement et l'issue de l'opération du Front. Disposant d'une grande puissance de choc, il est capable de mener de manière autonome une bataille avec un objectif décisif et de consolider son succès. Cependant, à la première occasion, il faut le libérer de la nécessité de conserver de l'espace, pour le conserver comme moyen de manœuvre.

La composition du Groupe mécanisé et de cavalerie peut varier. Il peut être composé des éléments suivants : 6 à 8 divisions de cavalerie, individuelles ou unifiées en corps de cavalerie de 2 à 3 divisions, plusieurs brigades de chars et de fusiliers motorisés, séparées ou unifiées en groupes de chars, plusieurs brigades d'aviation de combat et divers moyens de renfort et de soutien (artillerie, chimie, génie, transport, etc.).

28. Le Groupe mécanisé et de cavalerie est employé dans l'opération du Front : compte tenu de l'absence de contact entre les camps, à l'avant du front pour attaquer et détruire un groupe ennemi déterminé et créer une situation de flanc favorable au développement de l'opération offensive ; dans le développement des manœuvres de l'opération, le long de l'aile tournante du front pour opérer contre le flanc et l'arrière de l'ennemi ; dans la percée, pour développer la percée à travers la brèche du front dans la profondeur opérative de l'ennemi dans le but de le vaincre complètement.

La diversité de la situation doit dicter l'emploi du Groupe mécanisé et de cavalerie dans chaque cas qui offre la possibilité d'activités de manœuvre décisives. Dans le même temps, nous devons nous efforcer de diriger les activités du Groupe mécanisé et de cavalerie vers les flancs et les arrières de l'ennemi dans le but décisif de l'encercler et de l'anéantir.

Dans les conditions modernes, le Groupe mécanisé et de cavalerie sera souvent contraint d'opérer de front contre la défense mobile ou organisée à la hâte de l'ennemi.

Le Groupe mécanisé et de cavalerie doit donc être prêt à surmonter de manière indépendante la résistance frontale imminente.

Une fois le front immobile et continu de l'ennemi établi, le Groupe mécanisé et de cavalerie doit être relevé en temps opportun par l'Armée de campagne et replié vers l'arrière immédiat, en attendant une situation favorable pour développer le succès et reprendre sa manœuvre décisive dans la profondeur opérative de l'ennemi.

Dans cette situation, le Groupe mécanisé et de cavalerie constitue un moyen décisif entre les mains du commandement du Front pour développer et conclure l'opération du Front.

Lors de l'utilisation du Groupe mécanisé et de cavalerie, il faut garder à l'esprit qu'après 3 à 4 jours d'activité, il a besoin d'un bref repos et de restauration.

Dans ces conditions, la profondeur de sa pénétration et sa perte de contact avec l'ensemble du front se mesurent jusqu'au premier arrêt sur une distance pouvant atteindre 100 à 200 kilomètres.

29. Les armées menant l'opération ne sont pas, dans leur composition, des formations opératives permanentes. Pour l'essentiel, avec le développement de l'opération en profondeur, une nouvelle situation apparaît, qui nécessite le renforcement de certaines armées et l'affaiblissement d'autres.

Enfin, la situation pourrait nécessiter la création de nouvelles Armées. Toutes ces mesures, qui se résument au regroupement des hommes et du matériel, sont réalisées au niveau du Front et nécessitent du commandement du Front une grande flexibilité dans la gestion de l'opération.

Le nombre, la composition et la disposition des Armées ne doivent pas être standardisés et doivent toujours correspondre à la situation spécifique du théâtre des activités militaires.

Chapitre 3

Fondements de l'opération offensive

30. L'opération offensive constitue le type principal et décisif de conduite d'opérations militaires de la RKKA et poursuit l'objectif de détruire l'ennemi sur son propre territoire.

Elle est menée en poussant sur terre et dans les airs tous les hommes et matériels disponibles, organisés et dirigés pour lancer des attaques écrasantes et profondes, les unes après les autres, jusqu'à atteindre le but final.

Ces attaques sont menées :

- a) par la puissance de frappe de l'aviation dans toute la profondeur de la position opérative de l'ennemi ;
- b) par une attaque de toutes les armes de combat terrestres depuis l'avant et vers le flanc et l'arrière ;
- c) par une percée de formations de cavalerie et de chars dans la profondeur opérative de l'ennemi.

31. L'objectif principal de l'opération offensive est la destruction des hommes et du matériel ennemis. Toute tâche est résolue par la réalisation de cet objectif, par exemple : l'occupation de zones géographiques importantes, l'occupation du territoire de l'ennemi et la capture de ses centres politiques et économiques ; priver l'ennemi des bases nécessaires pour mener la lutte et, enfin, le contraindre à cesser la lutte. Ainsi, le groupe de forces ennemi est l'objet principal de l'opération offensive.

Les opérations offensives auront souvent pour tâche principale l'occupation de zones importantes et la capture de lignes favorables. Cependant, *le principal moyen de résoudre cette tâche sera toujours la destruction d'un groupe ennemi spécifique se trouvant en travers du chemin vers une cible donnée.*

32. Dans l'emploi conjoint de formations de troupes de toutes les armes, dont les principales sont des formations interarmes (infanterie) et, appuyées par des formations d'aviation, de cavalerie et de chars, des unités aéroportées et des armes chimiques, la destruction de l'ennemi lors d'une opération offensive doit être obtenue par une attaque en profondeur sur toute la profondeur de son groupe de forces. De cette manière, le retrait du

gros des forces ennemies ne devrait pas être autorisé et tout son groupe de forces devrait être supprimé et détruit sur toute la profondeur.

La défaite en profondeur de l'ennemi conserve sa signification dans tous les types d'opérations offensives, qu'il s'agisse de la marche d'approche, de la bataille de rencontre ou de la percée, en changeant seulement ses formes.

L'opération offensive doit donc être calculée sur toute la profondeur et doit être prête à vaincre toute la profondeur.

A son terme, elle devrait se dérouler comme une lutte menée au sol et dans les airs à plusieurs niveaux de la profondeur globale et prendre l'apparence d'une bataille à plusieurs niveaux qui détruit l'ennemi dans toute sa profondeur.

33. Au cours de la marche d'approche, étant donné la disponibilité d'une distance ouverte entre les camps, l'essence de la frappe en profondeur consiste en une attaque à longue portée contre le personnel ennemi. Il faut profiter de toute opportunité pour faire avancer ses efforts opératifs et supprimer un groupe ennemi spécifique avant d'avoir le temps de se rapprocher et de présenter un front de lutte organisé. A cet égard, les capacités de l'aviation et de la cavalerie et des formations de chars hautement mobiles doivent être utilisées de toutes les manières possibles. Tout maintien des formations très mobiles dans la même ligne que le front d'attaque ou, pire encore, en réserve, les prive de leur principale qualité de vitesse et de mobilité, à savoir la capacité de transférer leur puissance de choc vers l'avant.

Ainsi, dans des conditions de situation correspondantes et avec une corrélation des forces correspondantes, il convient, compte tenu de la présence d'un écart spatial entre les camps, de pousser les formations très mobiles vers l'avant pour exercer une pression à longue portée sur l'ennemi.

A ce stade, une frappe en profondeur signifie que le groupe de forces ennemi avancé est détruit avant qu'il n'ait le temps d'organiser sa propre attaque ou de se transformer en un front de feu continu, nécessitant une percée. Cette tâche est accomplie en poussant l'échelon avancé de formations de cavalerie et de chars très mobiles, qui, en coopération directe avec l'aviation, attaquent un groupe spécifique de l'ennemi qui avance et, le détruisant, perturbent ainsi l'intégrité du front ennemi et le font immédiatement vaciller.

La portée du mouvement de l'échelon avancé est toujours déterminée par la possibilité de le soutenir par les forces principales au moment décisif et ne doit jamais le mettre en danger d'une défaite locale. Selon la situation, cette portée peut être mesurée à une distance allant jusqu'à 40 à 50 kilomètres et, dans certains cas seulement, à une distance plus grande.

L'attaque des forces principales nouvellement arrivées, qui contribuent immédiatement au succès de l'échelon avancé, et la poursuite de la pénétration des troupes hautement mobiles dans les profondeurs de l'ennemi doivent assurer sa défaite globale dans la bataille mobile. Dans le même temps, l'atterrissage aéroporté à l'arrière de l'ennemi peut jouer un rôle majeur. Il ne faut pas oublier que l'ennemi peut également disposer d'un groupe puissant de formations très mobiles et les pousser vers l'avant. Dans ce cas, la tâche de l'échelon avancé consiste tout d'abord à mettre en déroute les forces très mobiles de l'ennemi et à atteindre la supériorité dans la zone opérative des avant-postes avancés.

L'échelon avancé doit toujours être soutenu par une puissante aviation de combat.

Au niveau du front, le Groupe mécanisé et de cavalerie peut assurer la tâche de l'échelon avancé.

34. Lors de l'établissement du front de lutte, qui nécessite une attaque frontale et une percée, l'essence de la frappe en profondeur consiste en ce qui suit :
que la rupture tactique du front se transforme immédiatement en développement opératif de la percée vers la profondeur ;
que toute la profondeur de l'ennemi soit touchée par une attaque en profondeur ;
que tout le front ennemi en cours de percée soit isolé depuis les airs de ses arrières afin qu'il ne puisse pas être restauré.

A ce stade, les frappes en profondeur consistent à développer la percée à travers la brèche du front directement dans la profondeur et, par une attaque en profondeur, à isoler l'ennemi de ses arrières, afin de l'encercler complètement et de le détruire.

Cette tâche est réalisée :

par le biais d'activités de bombardiers à longue portée contre l'arrière profond de l'ennemi, dans le but d'isoler l'ensemble du front percé ;

par des activités de bombardiers à courte portée et d'aviation d'assaut contre la position défensive de l'ennemi sur le champ de bataille ;

en réalisant la percée en deux échelons : l'échelon d'attaque, qui brise le front, et l'échelon d'exploitation de percée, constitué de formations de cavalerie et de chars très mobiles, qui sont projetées en avant à travers la brèche dans les profondeurs, afin de mettre en déroute, avec l'aviation et un débarquement aéroporté, les réserves ennemies et, en collaboration avec l'échelon d'attaque, détruire l'ennemi en défense par l'arrière.

35. Une condition préalable à l'organisation d'une frappe en profondeur consiste en une interaction d'attaques le long du front et en profondeur telle qu'elles conduisent délibérément à la défaite commune de l'ennemi, dans un effort unique et unifié opérativement.

Pousser la frappe en profondeur à une telle distance, qui, en raison de sa grande distance, isole l'attaque en profondeur et rend impossible toute forme de coopération avec l'attaque le long du front, ne conduit qu'à la dispersion des forces en profondeur et ne peut pas aboutir à un résultat et est donc irrecevable.

La portée de la frappe en profondeur doit être définie dans chaque cas particulier par la profondeur opérative du groupe ennemi dont la destruction est le but de l'opération.

La ligne maximale de cette profondeur devrait, en règle générale, être déterminée par l'emplacement des principales stations de ravitaillement ferroviaire sur lesquelles est basé un groupe ennemi donné. En moyenne, cette profondeur peut être mesurée à une distance allant jusqu'à 40 à 60 kilomètres et elle ne peut être supérieure que dans des cas particuliers. Toute extension de l'attaque en profondeur au-delà des limites de ces distances doit inévitablement la placer au-delà des limites de la zone de combat et *l'exclure de la somme globale des efforts visant à vaincre l'ennemi adverse*.

Dans tous les cas, l'importance de l'attaque en profondeur doit, en dernière analyse, se manifester par le fait qu'elle est dirigée directement vers l'arrière du groupe ennemi qui est simultanément attaqué de front.

36. Une tâche importante de l'opération offensive est la suppression préliminaire du corps principal de l'aviation de combat ennemie. Seule l'acquisition de la supériorité aérienne peut assurer la liberté de développement de l'opération offensive.

L'opération offensive doit donc être préparée par une attaque puissante contre l'aviation ennemie.

Cette tâche est généralement accomplie par l'aviation du Front. Toutefois, l'aviation de l'Armée peut être amenée à intervenir pour résoudre le problème, en cas de nécessité particulière, si les opérations actives de l'ennemi aérien créent une menace particulière.

Cependant, il ne faut pas compter sur une résolution rapide de la tâche consistant à supprimer l'aviation ennemie. Habituellement, la lutte pour la supériorité aérienne prendra beaucoup de temps. Ainsi, indépendamment de la lutte contre l'aviation ennemie, les forces menant l'opération offensive doivent être solidement couvertes depuis les airs.

37. L'objectif de l'opération offensive est résolu selon des directions opératives sélectionnées, qui dans chaque cas individuel sont reconnues comme celles qui correspondent le mieux à la victoire sur l'ennemi. Il est impossible d'atteindre la résolution de l'opération offensive sur tous les axes. La volonté d'attaquer partout conduit en réalité à une inévitable dispersion des forces et à la faiblesse de chaque attaque isolée ; cela ne peut pas conduire à un résultat décisif. L'opération offensive doit donc être menée par la concentration d'une supériorité écrasante en homme et en matériel le long de l'axe choisi de l'attaque principale,

par rapport auquel les axes restants seront destinés à coincer l'ennemi. Selon l'ampleur de l'opération le long du front et la disponibilité des hommes et du matériel, il peut y avoir un ou plusieurs axes d'attaque principaux. Mais dans tous les cas, une *importance décisive* doit être accordée à l'un des axes : il doit avoir une supériorité clairement exprimée en hommes et en matériel, au sol et dans les airs.

38. L'une des tâches les plus importantes de l'opération offensive est l'établissement et le maintien d'une telle coopération entre les directions principales et les directions de fixation, de sorte qu'après avoir immobilisé autant d'hommes et de matériel ennemi que possible sur un large front, elle puisse ainsi sécuriser le développement décisif de l'offensive le long de l'axe d'attaque principal.

L'axe de fixation doit, en règle générale, se voir attribuer des missions actives, mais calibrées en fonction du nombre d'hommes et de matériel opérant ici et avec ceux de l'ennemi adverse.

Les forces opérant le long de l'axe de fixation ne doivent pas être exposées au risque d'une défaite locale qui pourrait, dans les conditions d'une percée ennemie le long de la frontière avec la direction principale, conduire à la perturbation de l'ensemble de l'opération offensive.

Sécuriser la frontière entre les axes principaux et de fixation constitue donc un sujet de préoccupation particulièrement importante. Face à la menace d'une puissante pression ennemie le long de l'axe de fixation, il ne faut pas hésiter à passer à la défensive et même au retrait à une profondeur telle qu'elle ne perturbera pas l'intégrité de l'ensemble de la situation sur le front.

Dans le même temps, il ne faut pas hésiter à laisser derrière le long de le front de fixation des unités d'arrière-garde faibles, renforcées par des équipements chimiques et du génie, afin de créer ici une puissante zone d'obstacles chimiques ; de regrouper le gros des forces dans d'autres directions.

Dans ce cas, l'ennemi, ayant été tiré le long de l'axe de fixation, sera d'autant plus facilement débordé par l'axe d'attaque principal et, par conséquent, encerclé et détruit. Dans ces cas-là, l'ennemi peut se voir infliger une défaite décisive avant de pouvoir atteindre la ligne finale de l'opération offensive.

Cependant, il convient en même temps de tenir compte du fait que les activités le long de l'axe de fixation ne doivent en aucun cas menacer le fonctionnement des forces principales et doivent sécuriser de manière fiable la frontière avec celles-ci.

Dans toutes les conditions, les activités le long de l'axe de fixation doivent à tous égards être subordonnées aux intérêts de l'attaque principale.

39. L'axe de l'attaque principale détermine la forme de l'opération offensive.

Cette forme est possible dans les types suivants :

une *attaque tournante* avec toutes les forces contre l'un des flancs de l'ennemi ;

une *attaque contre les deux flancs dans des directions convergentes*, prenant l'ennemi en tenaille ;

une *attaque frontale* depuis le centre dans le but de *diviser* le front ennemi.

Les formes de l'opération offensive doivent toujours s'efforcer de frapper l'ennemie dans toute sa profondeur, de l'encercler et de le détruire.

40. La définition du but et de l'idée de l'opération offensive, le choix de la direction principale de l'attaque et la nomination des hommes et du matériel du groupe de choc constituent, dans l'ensemble, le plan de l'opération offensive.

Le choix de l'axe d'attaque principal a une importance décisive dans le plan de l'opération offensive.

En dernière analyse, prendre la décision d'attaquer signifie décider dans quel but, où, avec quel nombre d'hommes et de matériel, et comment, l'attaque principale doit être lancée.

41. Partant de la tâche imposée par la stratégie, l'opération offensive doit prévoir les perspectives globales de son développement jusqu'à la réalisation de l'objectif final.

La planification de l'opération doit prévoir cette perspective dans le calcul global du temps et de l'espace, car sans cela, l'opération ne peut pas être soutenue par la fourniture nécessaire de matériel et l'adoption en temps opportun de mesures pour l'alimenter.

Toutefois, *le plan opératif ne peut être déterminé que jusqu'à la défaite de l'ennemi immédiat*. L'issue d'une telle bataille donne naissance à une nouvelle situation et nécessite une nouvelle décision.

Une grande partie de ce que nous avons en tête auparavant devient impossible à réaliser et, d'un autre côté, beaucoup de choses qui n'auraient pas pu être envisagées auparavant deviennent possibles.

42. Dans son développement, l'opération offensive ne peut se limiter à un seul axe d'attaque principal immuable du début à la fin.

La conduite de l'opération selon des axes immuables, sans tenir compte de la nouvelle situation qui se dessine, aboutit à une progression unilinéaire et aveugle vers le néant et fait inévitablement perdre de vue l'objectif principal qui est de vaincre les forces ennemies.

En fonction de la situation nouvelle, l'axe principal d'attaque de l'opération peut ainsi changer, nécessitant dans un cas des virages et de mouvements de flanc et, dans un autre, un regroupement des hommes et du matériel.

La flexibilité dans la conduite de l'opération offensive consiste à s'assurer que ces tournants au cours de l'opération soient compris à temps et qu'à chaque fois qu'une situation nouvelle se présente, de nouvelles décisions soient prises immédiatement et de manière ciblée.

Cependant, sans nouvelles données sur l'évolution de la situation, le plan opératif adopté ne devrait pas changer et devrait être mené à son résultat final décisif avec fermeté et inexorabilité, même sous le poids d'une situation difficile.

43. Dans les conditions modernes, une menace sur le flanc et l'arrière peut entraîner des complications locales dans le développement de l'opération offensive.

Ce sera très probablement sur des flancs ouverts. Cependant, même avec des flancs continus, les fluctuations du front et la percée des unités motorisées et de cavalerie ennemies le long des frontières peuvent créer une menace inattendue sur le flanc et l'arrière.

Les renseignements à longue portée dans les directions menacées doivent avertir à temps de l'apparition d'une menace.

L'essentiel est d'établir la menace dès le début, lorsque l'ennemi concentre encore ses forces uniquement pour attaquer le flanc et l'arrière. La manœuvre ennemie doit être tuée dans l'œuf.

Le recours à une attaque aérienne massive peut, dans des cas spécifiques, protéger le flanc contre une menace croissante.

Sur le terrain, les mesures de résistance peuvent être passives ou actives, selon la situation.

Si l'opération offensive est proche de sa résolution réussie et ne doit pas être interrompue, le flanc menacé est sécurisé en avançant un écran qui barre le chemin de l'ennemi le long d'axes favorables en adoptant la défensive et en construisant de puissants obstacles techniques et chimiques. Dans ces cas, contaminer le terrain sera particulièrement rentable. Plus l'avant de l'écran est avancé pour sécuriser le flanc, plus l'opération peut se poursuivre librement le long de l'axe d'attaque principal.

Si la menace croissante sur le flanc et l'arrière rend impossible la poursuite de l'opération, il faut d'abord, selon la situation, gagner en liberté d'action et se retourner de toutes ses forces contre le nouveau groupe ennemi.

Dans ce cas, un regroupement immédiat et une rencontre décisive le long d'un nouvel axe doivent poursuivre l'objectif de mettre rapidement en déroute l'ennemi apparu sur le

flanc, dans le but, une fois cette tâche accomplie, de revenir à l'axe précédent et de poursuivre l'opération interrompue.

Toute décision à mi-chemin et le désir de résoudre la tâche par des opérations actives simultanées le long de l'ancien axe d'attaque et contre le nouveau groupe ennemi conduisent généralement à se soumettre à sa volonté et peuvent entraîner une grave défaite et ne devraient pas être autorisés.

44. Selon la nature de l'opération ennemie et de ses forces, l'opération offensive peut, dans son développement, rencontrer l'ennemi dans une séquence différente de son attaque, passant à la défensive, se repliant et passant à une contre-offensive.

L'opération offensive devra donc tenter de surmonter toute la profondeur, jusqu'à l'atteinte du but final, dans une série ininterrompue d'efforts de combat, se développant dans une séquence différente depuis la marche d'approche vers une bataille de rencontre, vers une percée, le développement de la percée, de l'encerclement, de la poursuite, la repousse d'un contre-coup, etc.

En même temps, il faut s'attendre à la plus grande intensité et à la crise de l'opération à la fin, lorsque l'ennemi, confronté à la menace d'une défaite totale, sera contraint de manifester toute la force de sa résistance pour sauver la situation. L'opération offensive doit donc amener les troupes à l'accomplissement de leur objectif final, pleinement équipées des hommes et du matériel nécessaires pour vaincre complètement l'ennemi.

Pour cela, il faut un échelonnement profond des hommes et du matériel et la présence de puissantes réserves. Ce n'est que dans ces conditions que la force de l'attaque pourra croître parallèlement au développement de l'offensive et atteindre sa force maximale au stade final de l'opération, où tous les hommes et tout le matériel disponibles doivent être jetés dans le combat le long de l'axe décisif pour parvenir à la défaite complète de l'ennemi.

Chapitre 4

Le Front de l'opération offensive

45. La défaite globale des forces principales de l'ennemi sur le théâtre d'activités militaires et la conduite de la lutte jusqu'à la victoire finale sont résolues au niveau du Front par l'opération offensive du Front, qui embrasse l'ensemble du théâtre d'activités militaires donné, ou une grande partie de celui-ci.

Les objectifs locaux consistant à vaincre un groupe ennemi distinct et à occuper une zone spécifique de son territoire peuvent être résolus au niveau de l'armée par le biais d'une opération offensive militaire indépendante, menée dans une direction distincte.

46. La profondeur de l'opération offensive du Front est déterminée par la mission stratégique, ainsi que par la distance des lignes stratégiques importantes, dont la capture nous donne accès aux grands centres ennemis, prive l'ennemi d'une base opérative spécifique et l'oblige à reculer les combats ou à y renoncer purement et simplement sur un théâtre donné. De telles lignes peuvent être : des lignes de zones fortifiées, une ligne fluviale importante, une zone montagneuse ou boisée et marécageuse, une ligne de communication latérale importante, une ligne de carrefours ferroviaires majeurs, et les centres politiques et économiques.

Selon les conditions d'un théâtre d'activités militaires donné, ces lignes peuvent se trouver à une profondeur d'environ 200 kilomètres.

Une seule opération offensive du Front est menée dans toute la profondeur, à la suite de laquelle, en fonction de l'évolution de la situation, commence une nouvelle opération, qui découle de la précédente. L'opération du Front, dans des conditions favorables à son

développement, pourra immédiatement se poursuivre. Cependant, pour la plupart, franchir une profondeur allant jusqu'à 200 kilomètres, et parfois moins, nécessitera l'organisation d'une nouvelle opération et le regroupement des hommes et du matériel.

Toute la profondeur de l'opération du Front est découpée en une série d'étapes consécutives, déterminées par la capture de lignes intermédiaires. Dans le même temps, le Front procède de la mission stratégique globale de son opération et de sa finalité sur un théâtre d'activités militaires donné.

47. Le Front mène l'opération offensive avec un échelon déployé de formations militaires, qui occupent en moyenne une profondeur allant jusqu'à 100 kilomètres.

En règle générale, le Groupe mécanisé et de cavalerie occupe une place le long de l'aile débordante du front et, étant donné la présence d'une distance ouverte entre les côtés, pousse ses efforts en avant du front attaquant en tant qu'échelon avancé.

Les réserves du Front sont situées en plusieurs groupes dans les zones de lignes de communication ferroviaires et de chemins de terre importants et le long des directions où elles sont susceptibles d'être utilisées, en moyenne, à une profondeur de 100 à 200 kilomètres. Elles sont appuyées par des moyens de manœuvre opératives le long des voies ferrées et par des transports automobiles, conçu pour les engager dans l'opération en temps opportun.

Dans le cas où les réserves du Front sont destinées à développer directement l'attaque du premier échelon, ou à allonger son flanc au cours de l'opération, elles devraient être employées le long de l'axe prévu à une distance de 3 à 4 jours de marche, formant ainsi le deuxième échelon du Front.

Les groupes d'aviation du Front, basés sur un réseau d'aérodromes et de pistes d'atterrissage permanents, sont situés dans la profondeur du front, à une distance de 200 à 400 kilomètres.

Les dépôts de base du Front et tous les moyens d'alimentation de l'opération du Front sont généralement situés à cette même profondeur. Les hommes et le matériel du Front sont donc déployés à une profondeur moyenne pouvant atteindre 400 kilomètres.

48. L'échelon des formations militaires déployées sur le front est regroupé, conformément au plan opératif, selon des directions opératives, formant des groupes de forces de choc et de blocage. En fonction de l'ampleur du théâtre d'activités militaires donné, des hommes, du matériel et du plan opération disponibles, les groupes de choc peuvent être les suivants : un le long de l'aile débordante du front, ou au centre, ou le long de deux des ailes enveloppantes du front.

Le groupe de choc du front doit contenir une force pénétrante capable de briser toute résistance rencontrée et de surmonter toute la profondeur de l'opération offensive.

En fonction de la composition du Front, de l'importance du théâtre d'opérations militaires et de la mission stratégique qui y est résolue, le groupe de choc peut être composé de 1 à 3 Armées de campagne de choc et du Groupe mécanisé et de cavalerie. Le groupe de forces immobilisé peut être constitué de 1 à 2 Armées immobilisées. Chaque Armée de campagne a sa propre direction opérative et sa propre zone d'attaque, avec une largeur dépendant de sa résistance :

50-80 kilomètres pour l'Armée de choc ;

80-100 kilomètres pour l'Armée de fixation.

Le Groupe mécanisée et de cavalerie se voit assigner une direction distincte, non limitée aux flancs ouverts.

49. Le Front, en contrôlant le déroulement de l'opération offensive et en organisant une attaque dans toute la profondeur, procède comme suit :

emploie son aviation contre les arrières et le personnel ennemis jusqu'à une profondeur de 200 à 300 kilomètres, dans l'intérêt des combats au sol ;

supprime systématiquement l'aviation ennemie et maintient la supériorité aérienne tout au long de l'opération ;
assigne des tâches et indique des directions aux Armées, organise l'interaction des groupes de forces de choc et de fixation et de leurs Armées en régulant les mouvements dans les directions et en modifiant leurs directions en fonction de la situation ;
contrôle directement le Groupe mécanisé et de cavalerie comme principal moyen de manœuvre du Front et pour développer l'attaque dans la profondeur de l'ennemi ;
organise un atterrissage aéroporté opératif, s'il est utilisé, pour opérer sur les arrières ennemis, en lien avec la manœuvre globale du Front ;
organise directement l'augmentation de l'attaque et l'alimentation de l'opération depuis la profondeur avec les forces des réserves du Front, en les engageant dans les principales directions pour obtenir des résultats décisifs ;
organise l'acheminement ininterrompu des moyens de soutien matériel et technique le long des chemins de fer et des routes automobiles, jusqu'aux dépôts avancés.

Le Front influence directement le développement de l'opération du Front ; il organise la défaite profonde de l'ennemi sur le théâtre des activités militaires et, lors de la pénétration de troupes très mobiles dans les arrières ennemis, contrôle en profondeur sa défaite générale.

Dans le même temps, le Front est obligé de contrôler directement l'offensive du groupe de choc et, compte tenu de sa composition en plusieurs Armées de choc, d'assurer leur interaction et leur soutien direct par l'aviation.

50. La manœuvre de flanc du groupe de choc du Front doit être effectuée à grande vitesse, de sorte que l'aile de choc enveloppante atteigne le flanc et l'arrière de l'ennemi avant qu'il ne puisse échapper au coup. En même temps, l'ampleur du mouvement de virage doit être proportionnée de manière à créer immédiatement une situation menaçante pour l'ennemi. Pour cela, le mouvement de virage ne doit pas être dirigé vers le vide de l'arrière profond, mais il ne doit pas non plus être dirigé vers l'une des extrémités du flanc.

Le Groupe mécanisé et de cavalerie devant l'aile enveloppante du groupe de choc du front, en tant qu'échelon avancé, a une importance décisive dans le mouvement de virage et doit apparaître en premier à l'arrière de l'ennemi et procéder à son encerclement en coordination avec les unités aéroportées atterrissant ici.

51. Il convient de garder à l'esprit que dans les conditions modernes, il ne faut pas compter sur le libre développement de grands mouvements de rotation jusqu'à une profondeur significative. Les opportunités de manœuvre opérative de l'ennemi pourraient bientôt opposer un nouveau groupe de forces à un tel mouvement, tandis que son aviation et ses obstacles pourraient créer des barrières importantes. Donc, en dernière analyse, le groupe de choc chargé de déborder l'ennemi se heurtera à un front nouvellement organisé.

L'aviation du Front doit établir à temps la concentration du nouveau groupe de forces ennemi et le supprimer par une frappe aérienne. L'échelon avancé du front doit compléter l'attaque aérienne par sa propre attaque au sol et perturber l'intégrité du groupe de forces ennemi avant d'avoir le temps d'organiser son propre front de lutte.

L'attaque ultérieure des forces principales du groupe de choc devra infliger une défaite décisive à l'ennemi.

Cependant, si cela n'a pas été possible et que l'ennemi parvient à organiser un front défensif, le groupe de choc doit être prêt à transformer directement la manœuvre de flanc d'une marche en une attaque frontale, avec son développement dans les profondeurs ennemies, avec toutes ses armes hautement mécanisées disponibles.

Dans les conditions modernes, la formation d'un front continu au cours de l'opération, ou le passage opportun de la défense par l'ennemi, sera le plus souvent un phénomène logique.

Même une interruption insignifiante de l'opération provoque toujours la formation d'un front défensif, qui s'appuie souvent sur des lignes préalablement développées ou des fortifications permanentes déjà créées en temps de paix.

Ces conditions, sous forme embryonnaire, conduisent toujours à l'apparition de formes de guerre de position. Dans tous ces cas, *la percée du front défensif est nécessaire*, nécessitant la concentration du plus grand nombre d'hommes et de matériels pour mener l'opération à une issue décisive.

52. Le Front est obligé d'organiser la percée de la défense ennemie dès la marche sur toute la profondeur et de retirer à temps les formations très mobiles vers le deuxième échelon, tout en utilisant le Groupe mécanisé et de cavalerie comme échelon d'exploitation de percée pour pénétrer dans sa profondeur le front ennemi brisé.

Cependant, pour percer des zones fortement fortifiées, l'opération nécessitera une préparation particulière, la concentration des réserves, le regroupement des hommes et du matériel pour le déploiement du groupe de choc et l'organisation de l'arrière. Selon la situation, cela peut prendre plusieurs jours, et parfois plus longtemps.

Tous les préparatifs de la percée doivent être effectués sous la couverture des premières activités de combat de notre aviation, qui effectue la préparation aérienne de la percée en supprimant la formation de combat de l'ennemi dans la zone défensive, ainsi que son aviation, ses réserves et son arrière.

La percée du groupe de choc du Front s'effectue, selon la nature du théâtre d'activités militaires, par une formation fermée d'Armées de choc, ou selon des directions adjacentes distinctes. Le groupe de fixation est amené à la percée le long de la frontière avec l'Armée de choc, soutenant ainsi son flanc.

Le Groupe mécanisé et de cavalerie du Front servant d'échelon d'exploitation de percée peut pénétrer à travers le front ennemi brisé en groupes séparés le long de différents axes, ou être projeté en avant dans son ensemble à travers la brèche qui a été largement percée le long de la frontière de deux Armées de choc. En règle générale, l'échelon d'exploitation de percée du Front est engagé dans la brèche lorsqu'elle a déjà atteint une profondeur de 15 à 20 kilomètres, avec la capture obligatoire de la deuxième zone défensive ennemie, et lorsque la largeur de la percée a atteint environ 20 à 25 kilomètres.

L'aviation de combat et les Armées de choc, le long des limites desquelles l'échelon d'exploitation de percée du Front est engagé, sont obligées de prendre toutes les mesures pour que les réserves ennemies ne puissent pas atteindre le nouveau front de percée et le fermer plus tôt que les formes du Groupe mécanisé et de cavalerie ne peuvent le traverser. Le Groupe mécanisé et de cavalerie, qui est précédé d'un atterrissage aéroporté et soutenu par l'aviation de combat, perce les arrières ennemis sur toute la profondeur de sa formation opérative, sur une moyenne allant jusqu'à 100 kilomètres.

A cette profondeur, le Groupe mécanisé et de cavalerie détruit les réserves opératives de l'ennemi, paralyse ses arrières et ses capacités de résistance et, en collaboration avec les Armées de choc attaquant depuis le front, conclut l'opération par l'encerclement et la destruction du principal groupe de forces ennemi.

L'aviation du Front bloque l'accès des réserves profondes de l'ennemi au front de percée, l'isole de l'arrière profond, paralyse l'approvisionnement en fournitures et aide l'échelon de développement de percée du front.

Ainsi, l'opération de percée du front devrait conduire à la déroute complète de l'ennemi.

Il convient de garder à l'esprit qu'il ne sera pas toujours possible de mener une opération de percée du front avec un échelon d'exploitation de percée du Front. L'évolution de la percée pourra être résolue au niveau des Armées de choc, à travers les échelons d'exploitation de percée des Armées.

Cependant, dans ce cas, l'établissement d'une coordination entre les échelons d'exploitation des Armées de choc adjacentes sera nécessaire, lorsque les combats se déplaceront dans la profondeur de l'ennemi.

53. Le rythme de développement de l'opération offensive du Front dans les directions principales dépend de la force du coup offensif, des capacités de résistance de l'ennemi, de la nature du théâtre d'activités militaires, de sa préparation du génie, des moyens de transport disponibles et du rythme de restauration des chemins de fer.

En fonction de ces conditions, le rythme journalier moyen d'avancée du groupe de choc du Front peut varier. La vitesse de marche devrait, en moyenne, être la suivante : 20 à 25 kilomètres pour les formations interarmes et jusqu'à 50 kilomètres pour les unités de l'échelon avancé et l'échelon d'exploitation de percée.

Le rythme de développement des opérations du Front sur toute la profondeur peut atteindre 12 à 15 kilomètres par jour.

La restauration des chemins de fer à un rythme moyen de 8 à 10 kilomètres par jour, avec une capacité allant jusqu'à 18 trains pour un chemin de fer à voie unique et jusqu'à 36 trains pour un chemin de fer à double voie, sera en mesure de soutenir un tel rythme d'avancée pour l'opération du Front dans des conditions où chaque Armée de choc dispose d'un seul chemin de fer. Cependant, il faut garder à l'esprit que le rythme de l'opération est le produit de nombreuses données et doit être calculé spécialement à chaque fois, en fonction des conditions de l'opération spécifique donnée, de son caractère et de son contenu. Il s'agit là d'une tâche cruciale pour le front : l'élaboration et la planification de l'opération du Front. Dans ce cas, la résistance et la stabilité de l'ennemi sont les plus importantes. Il convient également de garder à l'esprit que, dans les conditions modernes, il faudra souvent plus de temps pour préparer l'opération que pour la mener. Cela concerne en particulier la préparation de percées majeures contre les zones puissamment fortifiées de l'ennemi. Donc, dans l'ensemble, le rythme moyen d'avancement de l'opération de front peut s'avérer nettement inférieur, en fonction du temps consacré à sa préparation.

54. L'opération du Front, qui se déroule sur l'ensemble du théâtre d'activités militaires, est un phénomène complexe et imprégné d'une grande variété d'opérations militaires les plus diverses, qui se déroulent simultanément sur un large front et sur une profondeur significative.

Chaque Armée, opérant dans les limites du Front, sera, pour l'essentiel, placée dans les conditions d'une situation opérative spécifique et mènera sa propre opération militaire spéciale, différente des autres, mais comprenant avec elles un tout unique, unis dans l'opération du Front. Les différentes Armées du Front peuvent simultanément percer le front, se défendre et même se replier. Au cours de l'opération du Front, le Front est obligé d'unifier le déroulement des différentes opérations de l'armée pour atteindre l'objectif global de vaincre l'ennemi et, par là, manifester son art du contrôle. Il est impossible de compter sur une victoire finale décisive dans une seule bataille sur un front unifié. Pour l'essentiel, le caractère géographique du théâtre d'activités militaires déterminera la façon dont les combats se dérouleront autour de zones spécifiques et dans des directions individuelles. Dans ces conditions, le Front atteindra sa victoire finale et décisive grâce à une série de batailles décisives indépendantes. Du résultat de ce dernier au niveau de l'Armée dépend, en dernière analyse, la réalisation de l'objectif global et le résultat de l'opération du Front dans son ensemble.

Ainsi, à chaque Armée participant à l'opération du Front appartient une place indépendante, qui présente ses propres exigences particulières et indépendantes pour la conduite de l'opération militaire.

Chapitre 5

L'Armée de l'opération offensive

55. Une Armée qui opère dans les limites d'un Front est l'exécuteur de l'opération du Front et mène de manière indépendante une opération offensive de l'Armée selon la direction opérative qui lui est assignée, en collaboration avec les autres Armées.

Une Armée indépendante et une Armée qui attaque dans une direction indépendante, bien que faisant partie d'un Front mais sans contact direct avec les autres Armées, opèrent sur la base globale de l'opération militaire, disposant cependant d'une plus grande liberté dans le choix des moyens et objectifs pour résoudre sa tâche.

Dans des conditions favorables, une opération offensive de l'Armée peut se développer jusqu'à la profondeur du front (environ 200 kilomètres en moyenne). Dans ce cas, les étapes et les lignes intermédiaires de l'opération du Front déterminent les tâches immédiates et ultérieures de l'Armée. Cependant, dans des conditions de développement intensif de l'opération du Front et compte tenu de la participation de forces majeures des deux côtés, chaque étape de l'opération du Front sera généralement une opération particulière pour l'Armée, avec son contenu indépendant. Dans ce cas, la profondeur de l'opération militaire est déterminée par la profondeur de la scène d'opération du Front (elle peut aller de 60 à 100 kilomètres, selon la situation).

L'Armée de choc doit être prête à accomplir de manière indépendante la tâche qui lui est assignée sur toute la profondeur.

56. L'Armée mène l'opération offensive avec un front déployé de formations de combat, qui constituent son **échelon principal**.

Les formations de cavalerie et de chars très mobiles de l'Armée sont poussées vers l'avant, compte tenu des conditions correspondantes de la situation et de la présence d'une distance libre entre les camps, formant ainsi l'échelon avancé de l'Armée.

Faute de possibilité de manœuvre libre, ils sont ramenés au deuxième échelon et, en tant qu'échelon d'exploitation de percée de l'Armée, sont désignés pour développer l'attaque en profondeur à travers le front brisé de l'ennemi.

Les réserves de l'Armée, qui forment l'échelon de réserve de l'Armée, suivent l'axe de l'attaque principale, à une distance de 1 à 2 jours de marche de l'échelon principal.

Le groupe d'aviation de l'Armée est basé sur des pistes d'atterrissage et est situé en profondeur à une distance de 60 à 100 kilomètres.

Les organes de l'arrière de l'Armée, les dépôts avancés et les postes de ravitaillement sont situés à cette profondeur.

Seule l'Armée de choc peut disposer d'une telle formation déployée. Les Armées les plus faibles n'ont peut-être pas les moyens de créer un échelon avancé et un échelon d'exploitation de percée.

L'échelon de réserve de ces Armées peut être représenté uniquement par une force faible, ou même être totalement absent.

57. L'échelon principal de l'Armée formera des groupes de choc et de maintien conformément au plan opératif adopté.

En fonction de la composition de l'Armée, de la largeur du front d'attaque et du plan opératif, les groupes de choc peuvent être les suivants : un le long des deux flancs de choc. Ainsi il peut y avoir un groupe de fixation le long d'un seul flanc de fixation, ou deux le long des deux flancs de fixation.

Selon la composition de l'Armée, le groupe de choc peut être composé de 2 à 4 corps de fusiliers renforcés. Le groupe de fixation se compose généralement d'un corps de fusiliers.

Chaque corps de fusiliers se voit attribuer la largeur de zone d'attaque suivante : 8 à 12 kilomètres pour le corps renforcé du groupe de choc et 12 à 18 kilomètres pour le corps de frappe.

L'échelon avancé de l'Armée devrait être composé de toutes les formations très mobiles de cavalerie, de chars et d'infanterie motorisée de l'Armée et être soutenu par le Groupe d'aviation de l'Armée. Il peut également être renforcé par des troupes de fusiliers livrées par transport automobile.

L'échelon avancé se voit attribuer un axe conformément au plan opératif. Il doit, en règle générale, opérer en conjonction avec le groupe de choc et peut se voir attribuer un axe le long de son flanc, attaquant en échelon au front. Dans ce cas, il doit recevoir le long du flanc une zone libre de largeur correspondante, en prévision de son rapprochement avec le front global de l'échelon principal et de son repli vers le deuxième échelon dès l'apparition des conditions d'une bataille frontale. L'échelon de réserve sera généralement formé de divisions individuelles. Il est conseillé de le soutenir avec un transport automobile pour assurer un déplacement rapide.

58. L'opération offensive de l'Armée, bien que se développant dans toute la zone qui lui est assignée, peut ne pas embrasser toute la longueur du front avec ses activités de combat, si l'intérêt de concentrer le groupe de choc le long de l'axe principal empêche le groupe de fixation de couvrir le secteur restant du front de l'Armée. Dans ce cas, certains axes secondaires peuvent être faiblement observés par de petits détachements ou bloqués par des obstacles. Celui-ci sera le plus souvent employé dans la zone d'activités de l'Armée de fixation, qui ne devra en aucun cas s'efforcer de s'engager sur toute la longueur de son front, concentrant toujours son groupe de choc sur un secteur étroit le long de la frontière avec l'Armée de choc.

En outre, certains secteurs inaccessibles de la zone offensive, tels que les zones boisées et marécageuses, les zones lacustres et autres, raccourcissent souvent le front des activités de combat.

Dans tous les cas, le groupe d'Armées doit être strictement subordonné aux exigences de concentration du plus grand nombre d'hommes et de matériel le long de l'axe de l'attaque principale.

59. Le commandant de l'Armée contrôle directement le déroulement de l'opération offensive et organise personnellement l'attaque en profondeur avec ses forces très mobiles.

Pour cela, il :

emploie son aviation, en coordination directe avec l'opération au sol, contre le personnel et l'arrière opérative de l'ennemi jusqu'à une profondeur allant jusqu'à 60 et n'excédant pas 100 kilomètres ;

indique les axes et assigne les tâches immédiates et ultérieures aux corps de l'échelon principal, organiser leur interaction en régulant leur mouvement selon des lignes et en changeant leurs axes selon la situation. Dans le même temps, il contrôle directement l'attaque du groupe de choc ;

contrôle directement le groupe hautement mobile comme moyen principal pour les frappes en profondeur contre l'ennemi et pour développer l'attaque sur ses arrières jusqu'à une profondeur de 40 à 60 kilomètres ;

lance un atterrissage aéroporté, s'il est utilisé, pour opérer dans la profondeur opérative ennemie, en coordination directe avec la manœuvre de l'Armée ;

organise directement l'augmentation de l'attaque et l'alimentation de l'opération depuis la profondeur avec les forces de l'échelon de réserve, en l'engageant le long de l'axe principal, pour obtenir un résultat décisif ;

organise le stationnement ferroviaire de l'Armée et l'acheminement ininterrompu du matériel technique le long des chemins de terre depuis les postes de ravitaillement jusqu'aux troupes.

Le commandant de l'Armée est ainsi l'organisateur directe de l'opération militaire et dirige personnellement la défaite de l'ennemi dans toute la profondeur.

60. Le front et la profondeur de l'opération offensive de l'Armée peuvent être imprégnés de phénomènes de combat aux contenus les plus variés.

Les formations de troupes peuvent être simultanément placés dans des conditions permettant d'effectuer des mouvements de flanc, de mener l'engagement de rencontre et de réaliser la percée et, dans des cas particuliers, même de passer à la défensive et de se retirer. Ce dernier peut avoir sa place dans le secteur du groupe de fixation et, selon le plan et la forme de l'opération, ils devraient être subordonnés au développement de l'attaque principale et utilisés dans son intérêt. La nature de la bataille militaire est déterminée en fonction du contenu des actions se déroulant le long de l'axe de l'attaque principale.

Dans l'ensemble, il faut toujours s'efforcer de faire en sorte que le groupe de choc de l'Armée représente un coup d'épée unique et fermé, et que l'offensive le long de l'axe principal soit unifiée par l'unité du but, de l'axe et de l'action.

L'art de conduire une opération offensive de l'Armée consiste à unifier les différents efforts de combat sur le front et en profondeur et à les orienter vers l'atteinte de l'objectif unique de vaincre l'ennemi.